

pédie; la destruction des Jésuites qui fut moins l'ouvrage des parlemens que des philosophes, les atteintes portées aux autres ordres religieux, le projet formé par Voltaire de fonder une colonie de philosophes dans le pays de Clèves sous la protection du Roi de Prusse, l'académie française qui dès-lors ne fut guères ouverte qu'aux adeptes de la philosophie, enfin ce déluge de livres impies, dont quelques ministres eurent l'imprudence de favoriser la circulation.

Après avoir juré d'écraser le Christianisme, les sophistes de l'impiété jurèrent de renverser les trônes. La démonstration de ce nouveau complot est encore toute entière dans les lettres et même dans les écrits publics des philosophes. « Les observateurs éclairés », dit le rédacteur du mercure de France ( samedi, 7 août 1790 ) « ceux qui sauront écrire l'histoire, « prouveront à ceux qui savent réfléchir, que « le premier auteur de cette grande révolution « qui étonne l'Europe, et qui répand de tous « côtés l'espérance chez les peuples et l'inqui- « étude dans les cours, c'est sans contredit Voltaire. « C'est lui qui a fait tomber la plus formidable « barrière du despotisme, le pouvoir religieux « et sacerdotal. S'il n'eût pas brisé le joug des « prêtres, jamais on n'eût brisé celui des tyrans. « L'un et l'autre pesoient ensemble sur nos